

PEDAGOGIE IGNATIENNE ET NOUVEAUX SUJETS 1

João Batista Libânio sj 2

Notre mission
éducative
Première étape
Défi 2.4



Hâtons-nous de parcourir des chemins de passion évangélisatrice...

Sur ce chemin caractérisé par un contexte changeant et crépusculaire, nous trouvons quelques portes qui nous donnent accès à la jeunesse actuelle. Entrant par ces portes peut-être réussirons-nous à pénétrer dans le cœur des jeunes grâce à la pédagogie ignatienne.

I. Les Portes de la Jeunesse d'aujourd'hui

1. La porte du plaisir :

De sérieuses recherches, des réflexions de philosophes montrent que la société moderne occidentale tourne autour du « soleil du bonheur » 3.

Un auteur français va beaucoup plus loin. Il parle de la tyrannie du plaisir 4. Bonheur et plaisir exprime le désir d'une « auto réalisation » 5 et le jeune plus que personne vibre émotionnellement avec cette onde.

Le plaisir est une porte d'accès aux jeunes d'aujourd'hui. Leurs préférences vont vers là où ils peuvent goûter plus de plaisir. Aussi préfèrent-ils des expériences sporadiques de groupes plutôt que des groupes stables avec engagement et règlement. Ils cherchent plutôt l'émotionnel et l'affectif plutôt que le rationnel et l'intellectuel. Ils se laissent attirer beaucoup plus par le ludique et le musical que par l'engagement et les rencontres sérieuses des caractères politiques et religieux. Le plaisir présent surpasse les projets et les perspectives futures. Un dicton espagnol traduit très bien cette expérience : « Les fleurs nous ne les voulons pas pour les funérailles mais tout de suite »

Entrant par cette porte, les jeunes n'apprécient pas la discipline, la contrainte, l'obligation, la routine. Ils se fatiguent bien vite de l'âpreté de la vie et

1 Synthèse du texte de João Batista Libânio élaborée par Cecília Maria Machado, odn.

2 Docteur en théologie .Professeur de théologie dogmatique au Centre d'Etudes Supérieures de la Cie de Jésus.Belo Horizonte Brésil.

3 J. Stoezel, Les valeurs du Temps Présent : une enquête européenne, Paris, PUF, 1983

4 J. Cl.Guillebaud, A.Tirania do prazer, Rio, Bertrand Brazil 1999

5 Charles Taylor, Le malaise de la modernité, Paris, Le Cerf 1994

ils sont disposés à faire quelque chose si seulement cela est pour eux source de plaisir.

Le terme plaisir embrasse plusieurs niveaux du corporel au spirituel. Ce critère agit dans le choix de la profession. La pratique religieuse, la vie en groupe, à l'intérieur de la famille, dans les actes intimes à deux ou seuls. Les portes du plaisir s'ouvrent toutes grandes à partir des années soixante, provoquant une énorme libération des mœurs. Le slogan de mai 68 : « Il est interdit d'interdire » est expressif.

Aujourd'hui, il semble difficile d'aborder les jeunes sans entrer par la porte du plaisir, même si, ensuite d'autres propositions importantes leur sont faites.

2. La porte de la liberté

La porte du plaisir est voisine de la porte de la liberté. Le slogan de mai 68 en France : « Il est interdit d'interdire » exprime très bien le lien étroit entre les deux revendications.

A quelle liberté les jeunes aspirent-ils ? A quel cheminement de libération s'entraînent-ils pour jouir de la liberté ? La toile de fond des impositions et des contraintes clarifient ce mouvement. Les obligations extérieures (famille, école, religion, travail, traditions culturelles, société) présentes dans l'inconscient des jeunes les rendant captifs d'eux-mêmes expliquent les explosions sismiques qui secouèrent les strates les plus profondes de la personne. En dernière instance, la liberté prend racine dans l'intériorité mais celle-ci se perçoit et s'exprime dans les ruptures externes.

Mai 68 en France et beaucoup de mouvements étudiants luttèrent pour leur liberté. « Des jeunes français écrivirent : « Vous, professeurs, vous nous faites vieillir. » La lutte pour la liberté dans l'école et l'université s'ensuit.

La pédagogie conscientisante de Paulo Freire eut son influence au Brésil, sans oublier la Escuela Nueva de Summerhill qui vint de l'Ancien Monde. Cette école défendait la force de l'action éducative pour l'enfant, lui assurant autonomie et liberté en tant que personne qui apprend et personne source d'initiatives et d'actions.

La soif de liberté frappa fortement la religion depuis les messes dominicales obligatoires, célébrées dans nos collèges jusqu'à la façon de présenter la culture religieuse. Aujourd'hui nous voyons que le chemin de la liberté traverse le monde religieux des enfants, des adolescents, et des jeunes.

De telles circonstances nous sont parvenues avec le phénomène de la sécularisation, très fort dans les années soixante et soixante dix et qui continue encore sous plusieurs aspects. Il provoqua le déclin de la force d'obligation de la religion, dans la société. Cette obligation concerna uniquement le domaine privé. Cette privatisation désenchantait le monde lui retirant l'aura sacrée. Elle attribua l'autonomie aux réalités terrestres de préférence au contrôle dogmatique et moral de la religion, amenant les personnes à la recherche de la conformité avec le monde contemporain. On parla d'horizontalité, détournant l'attention des réalités surnaturelles de la religion traditionnelle, la tournant vers les réalités terrestres. Maintenant on n'attribue plus à des pouvoirs célestes ce que l'homme contrôle et modifie.

La liberté éclata dans la société. En termes politiques ce fut la révolution Française qui proclama la triade : liberté, égalité, fraternité. La forme politique s'appelle démocratie. Cet esprit envahit des recoins secrets et lointains du monde social. L'Eglise Catholique résiste encore à cette vague sur de nombreux points produisant ainsi un effet d'étrangeté et d'éloignement pour des personnes.

La société de consommation produit une confusion dans la compréhension de la liberté qui se comprend comme une plus grande possibilité de choix devant l'abondance de la production en Occident. On peut mieux comprendre ce qu'est réellement la liberté si nous distinguons la liberté de choix et la liberté théologique. La première est en relation avec les biens matériels et psychologiques. Plus nous entrerons dans la société moderne plus libres serons-nous pour choisir les alternatives et les opportunités. La liberté fondamentale ou théologique, parce que nous l'interprétons à la lumière de la Révélation, est en relation avec le centre de la personne. Elle trouve son moment le plus important, le plus profond et le plus radical quand notre **Je** se situe devant Dieu dans l'option majeure de l'accueillir et de le refuser⁶. Comme cet acte nous configure pour l'éternité nous le redoutons terriblement⁷. La crainte de prendre totalement la liberté entre les mains rend difficile d'assumer n'importe quelle décision définitive.

La difficulté de vivre la vraie liberté a produit chez les jeunes une certaine perplexité. Ils ont une grande conscience de leur propre individualité et originalité mais en même temps ils craignent de prendre eux-mêmes des décisions importantes, les retardant indéfiniment. Une telle indécision va avec un horizon changeant des valeurs. Par conséquent, ils vivent le douloureux dilemme de

6 B. Sesboué, *Karl Rahner : Itinerio teologico*. Sao Paulo, Loyola, 2004, p.98.

7 E. Fromm, *O medo aliberdade*, Rio de Janeiro, Zahar, 1960

vouloir et d'avoir à décider dans l'obscurité des objectifs. Ce processus de la liberté s'approfondit de telle manière qu'émerge une véritable et nouvelle subjectivité. Celle-ci proclame une liberté sans limite jusqu'à l'extrême du narcissisme post-moderne, laissant les préoccupations sociales de côté.

3. Les portes du présent :

La post-modernité s'est fatiguée de l'histoire. Apprendre du passé, se projeter vers le futur et vivre le présent : ces deux perspectives ont trop pesé sur la jeune génération. Elle a perdu la confiance dans les traditions qui viennent des anciens. Elle a vu des utopies se défaire comme des bulles. Seul le présent est resté. Et en lui deux sentiments contradictoires prédominent : la joie et l'anxiété.

C'est un présent gris, couleur de cendre. Il a des tons clairs de fêtes, de joie, de sensations agréables. Mais s'y mêle la saveur amère de la nausée, de l'angoisse existentielle. La jeunesse le vit intensément dans des moments de haute tension suivie de chutes dépressives. C'est un bonheur ambigu, mélange de joie et d'anxiété.

Les jeunes post-modernes sont différents de la génération de 68 qui se livrait à des luttes utopiques contre la société unidimensionnelle en France et au Brésil contre les griffes de la répression. Maintenant ils ne croient plus aux révolutions. Quand ils se réfèrent au futur une partie d'entre eux le voit sous l'angle du pouvoir d'achat (de la consommation), de la réalisation de rêves de bien-être, tandis qu'une autre partie n'éprouve aucune espérance. C'est une génération sans culpabilité, qui ne se sent pas responsable de la misère sociale et qui ne se trouble pas de ne pas répondre aux attentes des familles.

Dans le cœur de cette jeunesse post-moderne naît le désir de relations plus douces dans une société uniquement tournée vers le travail, la productivité, l'efficacité, le gain. Il y a un désintérêt qui mêle la perspicacité de l'inutilité d'une vie pleine d'agitation par l'excès d'activités avec le manque de vision du futur.

4. La porte du futur.

La porte du futur ? Elle semble fermée parce que le futur se présente incertain pour presque toute la jeune génération. Auparavant, les professions traditionnelles (médecin, ingénieur, avocat...) assurait pratiquement un travail pour toute la vie. Aujourd'hui, la mobilité touche non seulement la période des études mais aussi les professionnels expérimentés. Des architectes deviennent psychologues, des ingénieurs étudient le droit, des avocats s'introduisent dans le domaine de l'informatique, des professeurs quittent les classes pour créer des

petites entreprises. L'insécurité, l'instabilité se cachent. Dans la vie, la capacité de créer et de reformuler est mise à l'épreuve.

Pour d'autres jeunes le futur est une loterie. On mise sur des activités légales ou illicites qui donnent des résultats rapides : sport, présentatrice de TV., groupes musicaux à succès, trafic de la drogue. On cherche à monter socialement par l'argent. Le chemin d'honnêteté des pauvres qui ont réussi à fréquenter uniquement des écoles et des facultés de seconde catégorie intellectuelle est toujours dévalorisé. Le futur leur paraît sombre.

La recherche de l'ascension sociale où des jeunes des classes économiquement faibles n'est pas un phénomène nouveau. Mais la manière dont cela se fait dans un contexte de stabilisation de la monnaie, de révolution technologique, de microélectronique et d'information modifie fortement ce processus ascensionnel. Pastoralement, cette classe sociale semble être la plus capable de participer à des projets d'avenir constructifs, de penser des utopies, de rêver de transformations de la société à mesure que le simple désir d'ascension se convertit en un horizon plus général et solidaire.

Il y a des ruptures pleines d'espérance. Peu à peu apparaissent des perspectives sociales historiques, provoquant un nouveau réenchantement et une humanisation des personnes, de la société et de l'éducation. On rêve d'un humanisme différent qui laisse de côté l'installation et le scepticisme des post-modernes. On parie pour de nouveaux acteurs sociaux -économiques, politiques et culturels- avec des répercussions dans la création de nouvelles formes de production. Mais rien n'est totalement pur dans une culture. Le jeune post-moderne mêle le blé savoureux de la liberté avec l'ivraie de la perte de références personnelles et sociales. Dans la recherche d'autonomie il oublie la nécessité du renoncement et de la norme pour une saine vie en commun dans la société.

5. La porte de la drogue et de la violence.

C'est une porte tragique par laquelle tant de jeunes entrent. De nombreux facteurs qui y conduisent s'ajoutent. Manque d'espérance, valeur exagérée du présent, séduction de l'aventure, facilité de l'argent, influence de collègues, prédisposition pathopsychologique, désagrégation familiale, attrayant exotisme des groupes contemporains, agressivité de la société qui ne leur offre pas d'alternative.

Pour beaucoup la drogue a été un chemin sans retour. L'usage de la drogue « légale » de psychotropique sous-ordonnance crée une semblable situation. La vie se transforme en un objet de contrôle de la chimie, fuyant ainsi toute souffrance physique et/ou psychique et créant des situations placentaires par la pharmacologie.

6. La porte du corps : sport, académie

Nous assistons à la révolution du corps. Des librairies se ferment et des académies s'ouvrent. Le corps maltraité par les philosophies manichéennes et par l'ascèse chrétienne réapparaît avec la splendeur de la beauté classique : à la Renaissance cette beauté s'exprimait en des statues, des peintures, des œuvres d'art. Aujourd'hui, des modèles se font chair en des personnes vivantes.

L'académie en est le symbole. Là on sculpte un corps sain et beau au moyen de gymnastiques scientifiquement contrôlées. Un mythe de la science renforce leur importance. Le sport complète le tableau. Quand il est pratiqué et quand il est devenu la forme passionnante du loisir il nourrit l'idéologie du corps. Il a laissé de côté les rites religieux qui faisaient les fêtes dans les cultures traditionnelles. Les stades se remplissent d'amateurs qui vibrent et reproduisent en forme séculière les gestes qui, en d'autres temps, peuplaient les églises

7. La porte de la religion.

A un moment donné, la sécularisation sembla fermer la porte de la religion à la jeune génération. Elle le fit sous un certain angle mais elle l'ouvrit sous un autre. Il y a un resurgissement ambigu et pluriel de formes religieuses que l'on a dénommées « New Age ». La déchirure provoquée par le manque de sens dans la société de consommation et édoniste provoque des expériences religieuses en recherche d'un plus grand sens. Les phénomènes religieux qui impliquent la masse des jeunes se multiplient. A Taizé, depuis longtemps, des milliers de jeunes se réunissent pour célébrer, prier, méditer, vivre en groupe. Beaucoup sont pèlerins de Compostelle, de Chartres. Les stades se remplissent de multitudes de jeunes qui chantent, vibrent, et prient.

C'est une réalité nouvelle et différente. Ils ne regardent pas les églises, ni ses autorités comme point de référence et de vie, de valeurs, de vérité mais ils

assument des formes religieuses, quelquefois exotiques qui sont une réponse à leur subjectivité. Ils cherchent à satisfaire les profondes carences affectives que le monde moderne provoque, sous l'empire croissant de la technologie. Ils naviguent dans beaucoup d'eaux religieuses, les changeant selon leur situation affective. Ils préfèrent des expériences religieuses isolées et momentanées de caractère mystique, cosmique et/ou psychologique, au lieu d'un engagement religieux stable où l'ardeur de la militance des décades passées. Quelques-uns de ces nouveaux mouvements religieux sont alimentés par des exclus de luttes politiques de gauche⁸. Ils adhèrent à des mouvements « psychomystiques, parascientifiques, spirituels-thérapeutiques⁹ qui très souvent se constituent en un véritable cocktail religieux : gouttes de type marxiste, doses de paganisme sans préoccupation pour le manque de cohérence de l'ensemble et de ses multiples logiques internes¹⁰.

8. La porte du monde virtuel.

Le progrès technologique de la communication a multiplié « les sites internet ». La nouvelle culture et le langage de l'image entrent par eux. Les jeunes établissent des relations qui changent profondément la conception de l'espace et du temps . Ils sont sans territoires. Ils se lient à d'autres sans compter avec l'espace. Ils communiquent en temps réel avec des habitants de n'importe quelle partie de la planète. C'est le règne du « *on line* », des réseaux de communication, des « *chats* » , des « *orkuts* » et autres choses semblables.

A peine avons-nous idée de ce qui est à venir dans ce monde virtuel. Des études de psychologie, de sociologie ; d'éthique, qui expliqueraient ces transformations, nous manquent. C'est la porte la plus gigantesque d'accès au monde du jeune qui s'ouvre toute grande au milieu de n'importe quelle frontière nationale, religieuse, idéologique, raciale, culturelle.

C'est le nouveau paradigme de connaissances qui commence, qui conjugue l'extrêmement individuel avec l'universel. De la solitude de la maison on accède à des sources humaines de connaissances accumulées dans des programmes de recherche.

⁸ D.Hervieu-Léger : *Vers un nouveau christianisme ? Introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Le Cerf, 1986, P. 150 s.

⁹ Th. Roszak, *Unfinished Animal : The Aquarian Frontier and Evolution of Conscious ness*, New York, Harper and Row, 1975, P. 30, cit. par : Gonzales-Carvajal, op.cit.,p.175

¹⁰ L. Gonzales-Carvajal, op.cit., p.176

II. LES PORTES DE LA PÉDAGOGIE IGNATIENNE.

Nous savons que la Pédagogie de la Compagnie de Notre-Dame a été grandement influencée par les Exercices Spirituels et par la méthode éducative de la Compagnie de Jésus, la Ratio Studiorum. Par conséquent nous nous arrêterons sur quelques portes qu'offre la Pédagogie Ignatienne, portes ouvertes pour ces jeunes connus dans des rencontres. La tradition ignatienne connaît la ruse du « *mauvais ange qui se déguise en ange de lumière pour entrer dans les sentiments de l'âme pieuse, pour l'entraîner ensuite avec lui .* »¹¹ On peut procéder de la même manière et entrer par la porte du jeune d'aujourd'hui pour le conduire vers la porte ignatienne.

1. La porte « *ad majorem Dei gloriam* » :

Sur le linteau du temple de Delphes l'impératif qui a dominé la culture grecque : « connais-toi toi-même » était sculpté : par analogie, nous pouvons dire que « *ad majorem Dei gloriam* » est écrit sur le frontispice de la Pédagogie Ignatienne

La pédagogie ignatienne ouvre aux jeunes de la postmodernité un paysage assez inconnu de lui. Il est plus habitué au présent, au quotidien, aux petites histoires. La proposition ignatienne parle d'engagement pour la construction du Royaume dans une attitude d'indifférence ; ce terme ne signifie pas apathie mais une passion si forte pour Dieu, que toutes choses en deviennent relatives, secondaires, médiations transitoires. Dans le cœur de l'intéressé naît une généreuse offrande de soi-même en syntonie avec l'action de Dieu dans l'histoire .

L'horizon dernier de toute action pédagogique c'est la transcendance qui n'est pas en dehors de la réalité de l'élève, il l'expérimente surtout dans la liberté. Alors les deux portes se rencontrent : celle de la pédagogie ignatienne et celle de « *la plus grande gloire de Dieu* »

Il s'agit d'une véritable formation à la vraie liberté. Il y a deux perspectives essentielles dans la compréhension de la liberté : conquête et don. La formation à la liberté comprise comme conquête est un incessant combat contre les forces qui la bloquent. C'est un aspect que l'on ne doit pas négliger parce que toute liberté humaine se confronte à des adversaires extérieurs et intérieurs.

¹¹ Exercices spirituels n.332

Dans une perspective théologique la liberté est un don dans l'ordre double de la création et de la grâce. Dieu crée l'être humain libre et il le maintient dans l'existence comme liberté devant Lui.¹² La liberté blessée par le péché mais non totalement détruite, est libérée par la grâce victorieuse du Christ. La théologie de Saint Paul nous le confirme.

La liberté vue comme grâce a des conséquences bénéfiques pour la pédagogie. Elle suscite une attitude de gratitude et de responsabilité. Elle situe la liberté dans la ligne de la relation fondamentale à Dieu et aux autres libertés qui elles aussi sont un don. On comprend qu'elles se réalisent précisément dans la confrontation à la liberté de Dieu et à celle de nos frères. La plus grande gloire de Dieu est sa fin ultime.

2. La porte de l'excellence et de l'efficace :

L'intuition ignatienne de la recherche de l'excellence et de l'efficacité peut paraître au premier abord, comme un élitisme. S'il est vrai qu'elle peut s'en rapprocher, il ne s'agit pas cependant de la même réalité. Elitisme signifie préférence de classe, d'origine, de race. L'excellence pousse à développer au maximum les qualités des élèves, indépendamment de leur origine. La pédagogie ignatienne offre cette possibilité.

En vérité, nous ne pouvons être ingénus : il faut à l'origine une base humaine pour se construire. Des situations d'extrême pauvreté empêchent de poser une telle assise, très souvent par le simple fait du manque d'une alimentation suffisante, d'un minimum de stimulation intellectuelle dans la première enfance. A mesure que l'on dépasse les barrières de la misère, les enfants construisent ce minimum nécessaire pour que la pédagogie de l'excellence réussisse malgré des conditions économiques défavorables.

L'excellence conjugue des facteurs qui touchent la personne humaine en sa totalité : motivation, accueil, affectivité, stimuli intellectuels, formation éthique et spirituelle. Cet ensemble crée chez le jeune une riche personnalité. L'excellence ne se réduit pas à des résultats, elle embrasse la qualité humaine et chrétienne de l'agir. Alors l'axiome premier de la pédagogie ignatienne se vit : former pour les autres. C'est en ceci que consiste l'excellence.

¹² K. Rahner, *Teologia da liberdade*, Caxias do Sud, Paulinas, 1970

3. La porte de la Mission : l'humble service, être pour les autres à la suite de Jésus.

La pédagogie est entièrement pensée dans l'esprit des Deux Etendards, Les Trois Paires d'Hommes, les Trois Degrés d'Humilité. Si l'horizon est la plus grande gloire de Dieu, sa réalisation est l'humble service des frères dans l'Eglise. Il n'y a pas de service, pour si humble qu'il soit, qui ne concerne la grandeur de la gloire de Dieu. Il est la continuation du mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu qui s'abaissa prenant la condition de Serviteur (Ph 2,7)

La spiritualité ignatienne s'efforce d'éduquer les personnes à chercher et à trouver Dieu en toutes choses, si petites soient-elles. Rien n'échappe à ce regard contemplatif. Si l'enthousiasme est provoqué pour servir de grandes causes sa concrétisation passe par la fidélité aux plus petites.

Un autre adage correspond à la spiritualité ignatienne : « *Que la règle primordiale de l'agir soit celle-ci :*

Fie-toi à Dieu, comme si le succès dépendait en tout de toi, en rien de Dieu ; de même cependant efforce-toi d'agir en tout comme si Dieu seul devait tout faire et toi rien » Il ne s'agit d'aucune attitude prométhéenne mais plutôt contemplative. Ce qui est premier c'est l'absolue confiance en Dieu, la gratuité de cet amour antérieur à tout le reste. Notre confiance en Dieu étant ferme alors faisons tout ce que nous pouvons. Quand nous aurons fait tout, cela sera comme si nous n'avions rien fait. Nous frôlons à nouveau le très post-moderne de l'humilité, du don, du désintéret pour le résultat.

Perdue dans les additions de la Contemplation pour obtenir l'Amour se trouve cette perle *en tout aimer et servir*. Le terme Amour a perdu beaucoup de sa force en se contaminant avec le désordre affectif et sexuel de notre époque. Le verbe servir corrige cette dérive et lui rend la dimension de don rachetant l'Amour des formes narcissiques et égoïstes.

La dialectique johannique et ignatienne du binôme foi et justice conduit à se méfier d'une foi qui ne conduit pas à la justice. La foi conduit à promouvoir la justice et à travailler pour la paix. Elle motive, examine, encourage, et ouvre des horizons à la justice. La justice agit, réalise, concrétise et actualise la foi.

La pédagogie ignatienne présuppose l'unité de l'amour et de la justice. Elle rejette le dualisme ou un seul aspect spiritualiste ou humaniste : ni deux amours parallèles, ni le seul amour de Dieu désincarné des amours humains, ni l'amour humain fermé dans une pure immanence sans l'ouverture de la transcendance.

Le langage ignatien exprime cette tension en « trouver Dieu en toute chose à travers la contemplation dans l'action ».

Cette compréhension unitive de l'amour permet de comprendre le *Sentire cum ecclesia* de Saint Ignace. Dans les limites de l'Eglise dans le temps, en importe quel moment culturel ou structurel, la pédagogie ignatienne nous enseigne à discerner l'appel du Seigneur ressuscité agissant dans l'Eglise. Ceci peut impliquer aussi, dans certains moments une parole critique et prophétique. Eduquer dans cette liberté en tension avec l'obéissance est proprement ignatien. Pour maintenir vivante cette tension la pédagogie insiste sur la contemplation des mystères de la vie de Jésus dans l'habituelle méditation de l'Evangile. Ignace propose l'esprit d'indifférence : liberté devant n'importe quelle réalité humaine à partir de l'expérience de Dieu.

4. La porte du discernement à partir du sentir

L'importance du « sentir » dans la spiritualité ignatienne permet d'inviter les jeunes à se déterminer plus logiquement face à leur sensibilité. Le plaisir dans la perspective ignatienne est dirigé par la règle de l'indifférence. Celle-ci n'est en rien neutre parce qu'elle fait que la balance penche plus du côté de l'absolu de Dieu et de la relativité de tout le reste. Cette liberté répond bien à ce dont rêve le plus le jeune et à ce qui lui manque le plus parce qu'il confond la liberté avec ses désirs incontrôlables de jouissance.

La compréhension du « sentir » selon Ignace diffère de l'acception générale, de la sensibilité. Pour Ignace, au sujet de l'obéissance « sentir » signifie entendre et comprendre de la même manière que le Supérieur, par exemple. Une autre signification nous intéresse : c'est, avoir une vue personnelle, une expérience spirituelle, affective qui dépasse la simple connaissance théorique, intellectuelle. Elle est en relation avec l'expérience de la grâce qui éclaire l'entendement, ouvre notre cœur pour savourer l'action de Dieu en nous. Eduquer le jeune à cette sensibilité spirituelle l'aide à saisir les motions de Dieu et à dépasser le climat superficiel de la prédominance du sentiment.

La spiritualité ignatienne enrichit la banalité quotidienne du jeune avec la force mobilisatrice des grandes causes de la modernité. Là est son secret pour aujourd'hui. Pour articuler la sensibilité avec ces plus grands projets, la pédagogie ignatienne cultive l'habitude du discernement personnel et apostolique. Le

premier sonde les mouvements intérieurs. L'orientation spirituelle et le partage aident à une plus grande clarté dans le discernement personnel.

Plus récemment, une méthode de discernement communautaire et apostolique, inspirée de la méthode précédente s'est développée tout en gardant une certaine originalité et autonomie.

Le désir, une des réalités psychologiques les plus étudiées, est en étroite relation avec le sentir. La porte du désir est très grande. Une pédagogie du désir nous permet seulement de la franchir en toute lucidité.

5. La porte de la pédagogie du désir.

Recueillons cette simple et quotidienne expérience : le désir exprime un manque. Quand il est satisfait il cesse d'être désir. Mais alors nous commençons à désirer une autre chose qui nous manque. Jamais nous ne satisferons le Désir mais seulement des désirs concrets.

La pédagogie du désir intervient quand le jeune arrive à distinguer la « structure du désir » des désirs concrets. Ces derniers sont réalisables. La structure du désir reste une plaie toujours ouverte. L'erreur vient de vouloir la guérir définitivement en se livrant désespérément à la satisfaction de tout désir naissant.

Eduquer pour le désir signifie vivre avec la situation limite de toujours désirer. Dans la foi et dans l'espérance nous aspirons à une réalité transcendante, au-delà de l'histoire, à une réponse définitive. Si on considère cette réponse comme une aliénation et une illusion selon les humanismes athées, la question du désir, et par surcroît celle du bonheur, reste définitivement insoluble.

Pour que le jeune ne se livre pas aveuglément au désir concret, détruisant ainsi sa santé corporelle psychique, morale et/ou spirituelle, la pédagogie ignatienne intervient avec la raison et l'éthique. Le jeune apprend, grâce à la raison, à assumer la limitation et le manque, à les supporter comme étant la condition humaine finie. Nous ne sommes pas Dieu. La condition de créature dans le temps et l'espace est le manque « ontologique » et par conséquent insatiable. La théologie classique nous projette vers le face à face de l'éternité, le dépassement de tout manque. Dieu lui-même crée en toute personne la « lumière de la gloire » pour qu'elle soit capable d'être comblée par Lui.

Tant que nous sommes en route, l'épine du manque nous blesse. Dans sa jeunesse, Ignace sentit intensément l'éperon du désir avec la souffrance de la frustration. La sérénité viendra quand il pourra accepter des manières concrètes et limitées de réaliser les désirs d'un pèlerin du Moyen Age à la recherche de sanctuaires, de la Terre Sainte, étudiant en Sorbonne les Sciences de l'époque, passionné par Jésus, compris à cette époque. Le pôle du *magis* sans le contrepoids du *minus* de l'action, blesse plus qu'il ne guérit. Le *minus* de la petite action apporte ennui plus que accomplissement. Le jeu discipliné des deux permet un plus grand accomplissement humain et spirituel et un équilibre dans le monde des désirs.

6. La porte de la discipline

La pédagogie du désir ne se fait pas par des gestes caressants de « paix et d'amour ». On ne peut préparer personne à ce jeu du manque et de l'ennui qui dévaste le monde du désir avec des attitudes complices. La discipline nous appelle au réel.

Discipline dans la pensée. C'est la tâche de l'activité intellectuelle : éduquer le jeune à la rigueur de la pensée. Cette rigueur se manifeste dans le triple mouvement existant dans l'approche de la pensée d'autrui, sa juste interprétation et sa fidèle transmission. Pour le premier pas, une maîtrise des présupposés personnels et idéologiques est exigée. Ensuite, pour saisir cette pensée l'objectivité est nécessaire, elle nous vient à travers le maniement de la structure linguistique. La transmission se réalise dans la capacité de formulation de la pensée personnelle. Cet exercice devient encore plus nécessaire dans la culture de l'image et du laisser-aller du langage.

Discipline du vouloir. On ne peut vouloir quelque chose sans auparavant la connaître, dit un axiome classique. La discipline de la connaissance rend possible celle du vouloir. La volonté se meut par les motivations. Celles-ci agissent au niveau conscient et inconscient, tombant respectivement sous le crible de l'éthique et de la psychologie des profondeurs.

Discipline dans le désir. Elle s'obtient par la prise de conscience du fait qu'il est nécessaire de supporter la limite et le manque sans se livrer démesurément aux passions. La raison et l'éthique se portent à son secours.

Discipline dans le sentir. Il y a une sensibilité qui jaillit des racines inconscientes que l'on peut maîtriser uniquement de manière indirecte par

l'exercice de la raison. Celui-ci peut l'alléger ou la minimiser sans la contrôler ou la passer sous silence.

CONCLUSION :

Différentes portes nous permettent de connaître la jeunesse. La pédagogie ignatienne, les connaissant, se préoccupe d'ouvrir les siennes. La plus grande nous met en relation avec la transcendance de Dieu. Dans sa relation au monde, elle conjugue excellence, efficacité avec attitude d'attention aux autres, dans les humbles services. Nous avons à relever ce défi : Chercher encore comment la pédagogie de la Compagnie de Marie Notre-Dame, par ses portes, correspond aux portes qui donnent accès aux jeunes.